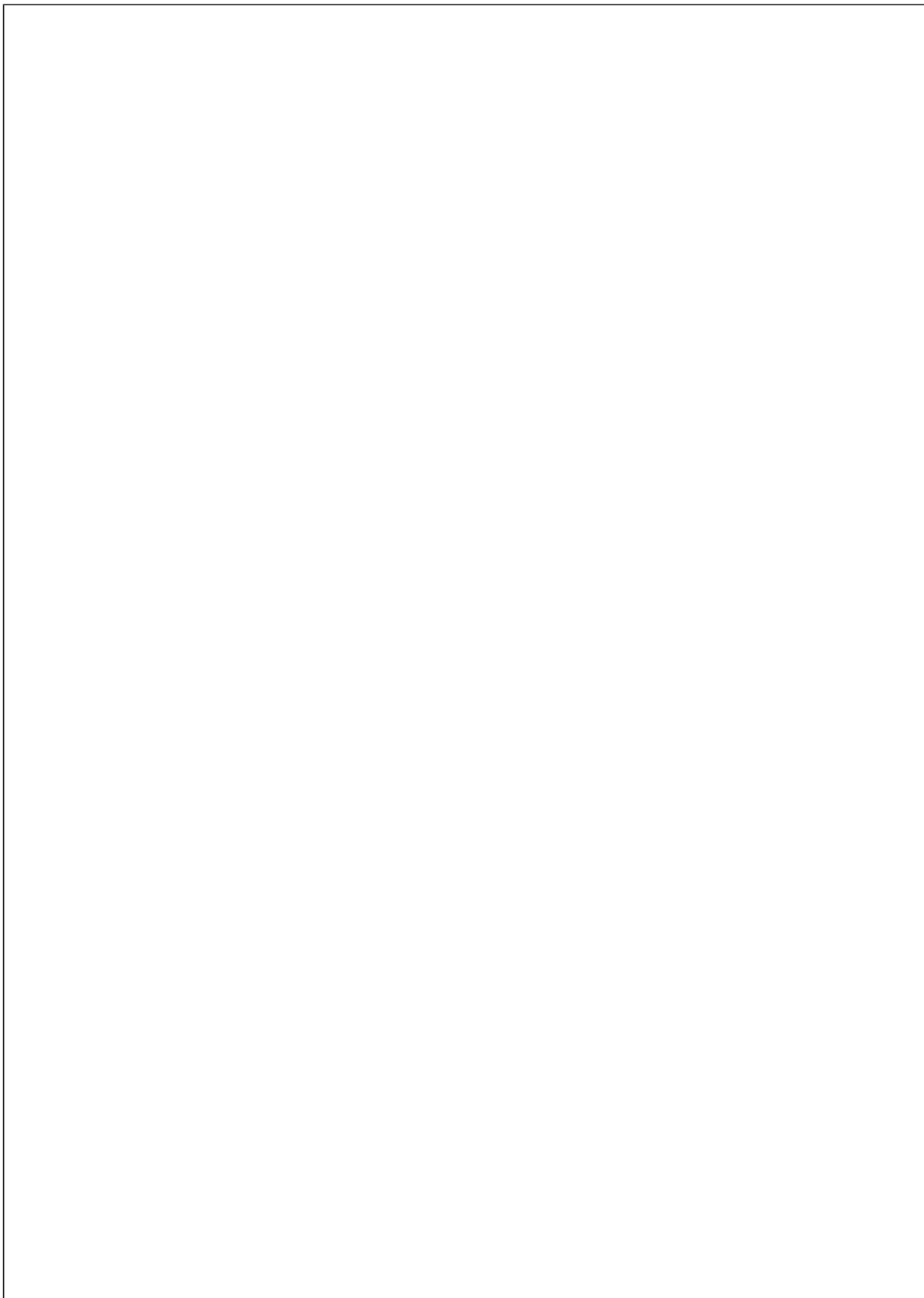


Instytut Pamięci Narodowej

<https://ipn.gov.pl/pl/aktualnosci/205920,Obchody-wyzwolenia-Wittes-Blendecques-i-Saint-Omer-przez-zolnierzy-1-Dywizji-Pan.html>
27.02.2026, 08:13



Obchody wyzwolenia Wittes, Blendecques i Saint-Omer przez żołnierzy 1 Dywizji Pancernej gen. Stanisława Maczka - 5 września 2024

05.09.2024

5 września 2024 r. w północnej Francji odbył się kolejny etap świętowania 80. rocznicy wyzwolenia spod niemieckiej okupacji. W trzech wyzwolonych przez żołnierzy 1 Dywizji Pancernej dowodzonej przez Stanisława Maczka miejscowościach: Wittes, Blendecques i Saint Omer złożono hołd polskim oswobodzicielom, w szczególności sposób honorując poległych. W uroczystościach udział wzięli zarówno przedstawiciele francuskich władz (merowie oraz deputowani do Zgromadzenia Narodowego), jak i mieszkańcy wdzięczni Polakom za oswobodzenie. Ze strony polskiej w obchodach brali udział m.in. konsul RP w Paryżu Piotr Adamiuk, dowódca 10 brygady kawalerii pancernej płk Mirosław Downar, członkowie rodzin poległych, delegacje stowarzyszeń kultywujących we Francji. IPN reprezentował naczelnik Oddziałowego Biura Badań Historycznych IPN w Poznaniu prof. UAM dr hab. Konrad Białecki.

Mieszkańcy każdej z wymienionych powyżej miejscowości starali się, aby obchody przybrały jak najbardziej uroczysty charakter. Najokazalej udało się to zrealizować w Saint Omer, gdzie nie tylko złożono kwiaty pod pomnikiem polskich wyzwolicieli, ale także zorganizowano uroczysty przemarsz przez miasto zakończony przed budynkiem merostwa. Do centrum miasta wjechały też pojazdy opancerzone, wzbudzając zrozumiałe zainteresowanie.

Dużą atrakcją dla uczestników obchodów była grupa rekonstrukcyjna złożona z Francuzów i Polaków, umundurowana lub ubrana w stroje z epoki. Członkowie francuskiego stowarzyszenia Pasion Partage przygotowali też niezwykle wydarzenie, jakim bez wątpienia była pierwsza we Francji rekonstrukcja polskiego obozu wojskowego z 1944 r. Obozowi towarzyszy obszerna wystawa i wykłady poświęcone polskim etapom wyzwolenia północnej Francji.



Uroczystości w Wittes - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Uroczystości w Blendecques – 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Uroczystości w Blendecques – 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Uroczystości w Blendecques. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Uroczystości w Saint-Omer - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Rekonstrukcja polskiego obozu wojskowego z 1944 r. - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)

ls sont morts pour notre liberté

lundi 4 septembre
mardi 5 septembre

RUISSEAUVILLE

Ludwik DEKOWSKI
Soldat (ulan)
03/05/1923 - 04/09/1944 (21 ans)
24^e régiment de lanciers

Né en Pologne, Ludwik Dekowski a émigré à Hagondange (Moselle) avec ses parents dans les années 20. Travaillant dans la sidérurgie, il est mobilisé dans l'armée polonaise en France le 9 juin 1940 lors de la campagne de France. Évacué en Grande-Bretagne au moment de la défaite de la France avec le reste de l'armée polonaise, il rejoint l'unité de reconnaissance du 24^e régiment de lanciers lors de la libération de la France en 1944. Piloté d'un char Stuart, son blindé est touché par un antichar allemand sur la route allant d'Autincourt à Ruisseauville. Tué sur le coup, le chef du char et le radio seront blessés. Son corps est inhumé dans le cimetière communal de Ruisseauville jusqu'à son transfert au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados) en 2007 où il repose aujourd'hui.

Gustaw GOLDSTAUB
Soldat (ulan)
10/05/1923 - 04/09/1944 (21 ans)
24^e régiment de lanciers

Né à Francfort-sur-le-Main en Allemagne, Gustaw Goldstaub est intrailleur dans un Stuart du 3^e escadron. Grièvement blessé lorsque le Stuart est touché par un tir antichar allemand, Gustaw est amené à l'infirmerie médicale d'Humières où il décède de ses blessures le soir même. Inhumé sur place, son corps restera près de 30 ans avant que sa dépouille ne soit exhumée et transférée en 1972 au cimetière militaire français de La Targette à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

AUCHY-LÈS-HESDIN

Józef MAŁECKI
Caporal-chef (kaporal)
09/02/1913 - 05/09/1944 (31 ans)
10^e régiment de dragons

Le 4 septembre 1944, alors que le caporal-chef Małecky conduit le sous-car du lieutenant (porucznik) Leonard Salamas, commandant adjoint de l'escadron de soutien du 10^e régiment de dragons, le véhicule roule sur une mine allemande dans le secteur d'Auchy-lès-Hesdin et explose. Le lieutenant Salamas est grièvement blessé ainsi que le caporal-chef Małecky. Il décède le lendemain des suites de ses blessures. Il repose aujourd'hui au cimetière militaire de Leubringhen.

BLENDECQUES

Zbigniew CWIL
Soldat (dragon)
05/12/1925 - 05/09/1944 (18 ans)
10^e régiment de dragons

Né à Varsovie, Zbigniew Cwil rejoint l'armée en décembre 1943. Avec le caporal Lipa, il est appelé à un canon automoteur avec un canon antichar de six livres. Lors de l'approche de l'objectif, il est pris sous le feu. Une rafale tue le canon (starszy dragon) Józef Lipa, et blesse mortellement le pourvoyeur, le Zbigniew Cwil, qui décède peu de temps après. Initialement enterré sur place, son corps est transféré au cimetière militaire de Leubringhen.

Józef LIPA
Caporal (starszy dragon)
19/03/1918 - 05/09/1944 (26 ans)
10^e régiment de dragons

Józef Lipa rejoint l'armée polonaise en Grande-Bretagne en 1943. Avec le soldat Cwil, il est appelé pour neutraliser un canon antichar de six livres. Lors de l'approche de l'objectif, il est pris sous le feu. Une rafale tue le canon (starszy dragon) Józef Lipa, et blesse mortellement le pourvoyeur (dragon) Zbigniew Cwil, qui décède peu de temps après. Initialement enterré avec les 3 autres soldats polonais tués lors de ces combats, au calvaire de Leubringhen, Józef Lipa repose aujourd'hui au cimetière militaire de Leubringhen.

WITTES

Tadeusz KORTA
Caporal (starszy strzelec)
09/07/1906 - 05/09/1944 (38 ans)
10^e régiment de chasseurs à cheval

Né à Cracovie, Tadeusz Korta est incorporé comme radio opérateur dans un char Cromwell du 10^e régiment de chasseurs à cheval. Lors de la libération de Wittes, Tadeusz est tué par un tireur allemand. Inhumé sur place dans un premier temps, son corps repose aujourd'hui au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

Franciszek MATUSZAK
Caporal-chef (kaporal)
05/11/1918 - 05/09/1944 (26 ans)
10^e régiment de chasseurs à cheval

Lors de la libération de Wittes, Franciszek est tué par un tireur allemand avec Tadeusz Korta. Inhumé sur place dans un premier temps, son corps repose aujourd'hui au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

Roman NOWAKOWSKI
Caporal-chef (kaporal)
03/08/1920 - 05/09/1944 (24 ans)
10^e régiment de dragons

Vivant à Valenciennes avant la guerre et serrurier de formation, il a rejoint le 10^e régiment de dragons le 18 janvier 1944. Inhumé sur place dans un premier temps, il repose aujourd'hui au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

Józef SALAMON
Caporal (starszy dragon)
07/03/1923 - 05/09/1944 (21 ans)
10^e régiment de dragons

Il est tué à Wittes lors de la libération de la commune. Inhumé sur place dans un premier temps, il repose aujourd'hui au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

Karol WALCZAK
Sergent-chef (wachtmistrz)
27/11/1909 - 05/09/1944 (34 ans)
10^e régiment de chasseurs à cheval

Après la libération de Wittes, il décède accidentellement lors du nettoyage de son arme. Inhumé sur place dans un premier temps, il repose aujourd'hui au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

ARQUES

Józef OSTROWSKI
Caporal (starszy ulan)
13/05/1916 - 05/11/1944 (28 ans)
24^e régiment de lanciers

Alors que le 3^e escadron du 24^e régiment de lanciers tient le centre d'Arques, son chef de peloton, le second-lieutenant Jerzy Goleński ainsi que blessé et trois opérateurs radio sont blessés. L'un d'eux, le soldat de 1^{re} classe (starszy dragon) Józef Ostrowski est grièvement blessé par un défilé d'obus. Il décède des suites de ses blessures à l'hôpital d'Humières. D'abord inhumé sous la mention "soldat inconnu" au cimetière d'Humières, il est exhumé et identifié en 1972 avant d'être transféré à la nécropole de la Targette (Pas-de-Calais) où il repose aujourd'hui.

SAINT-OMER

Wacław GAŁUSIŃSKI
Caporal-chef (kaporal)
23/02/1915 - 05/09/1944 (29 ans)
10^e régiment de dragons

Lors de la libération de Saint-Omer, le caporal-chef Gałusiński doit reconnaître l'un des deux ponts de Saint-Omer. Alors qu'il descend le boulevard de Strasbourg vers le pont, il est touché par une rafale et décède sur le coup. Son corps est inhumé dans un premier temps au cimetière des Brévères jusqu'à son transfert au cimetière militaire polonais de Grainville-Langannerie (Calvados).

HARDINGHEN

Czesław ŻŹYŻYK
Soldat (strzelec)
20/09/1910 - 24/09/1944 (34 ans)
10^e compagnie d'approvisionnement

Né à Makowiany, près de la frontière avec l'Union soviétique, Czesław Żyżyk fait partie des soldats capturés par les soviétiques au moment de l'invasion de la Pologne en septembre 1939 et libéré suite aux accords entre l'Angleterre et l'Union soviétique l'année suivante de l'Allemagne. Il s'engage le 15 août 1942 en Iran avant d'être incident de voiture le 24 septembre 1944 à Hardinghen. Il est aujourd'hui inhumé au cimetière militaire canadien de Leubringhen (Pas-de-Calais).

Rekonstrukcja polskiego obozu wojskowego z 1944 r. - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)

W ramach obchodów odbyło się uroczyste otwarcie w budynku Mediateki (pełniącej funkcję Domu Kultury, będącego miejscem spotkań mieszkańców na niwie kulturalno-edukacyjnej) w Steenvoorde francuskojęzycznej wersji wystawy „[Szlaki Nadziei. Odyseja Wolności](#)”, przygotowanej przez Instytut Pamięci Narodowej. Otwierając ekspozycję naczelnik OBBH IPN w

Poznaniu prof. UAM dr hab. Konrad Białecki zapoznał zebranych z misją Instytutu oraz z historią powstania wystawy, a także z jej dotychczasową wędrowką po pięciu kontynentach. Podkreślił przy tym, jak wielką wagę IPN przywiązuje do krzewienia wiedzy o polskich bohaterach II wojny światowej poza granicami naszego kraju. Krótko omówił też szlaki, którymi podążali Polacy w latach 1939-1945.



Otwarcie wystawy „Szlaki Nadziei. Odyseja Wolności.” w Steenvoorde - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Otwarcie wystawy „Szlaki Nadziei. Odyseja Wolności.” w Steenvoorde - 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)



Otwarcie wystawy „Szlaki Nadziei. Odyseja Wolności.” w Steenvoorde – 5 września 2024. Fot. Konrad Białecki (IPN)

Francja w wojnie

Na początku lat dwudziestych XX w. Polska zawarła szereg umów z Republiką Francuską. Zwieńczeniem współpracy obu krajów był traktat gwarancyjny zawarty w grudniu 1925 r., będący sojuszem wojskowym i politycznym.

3 września 1939 r. Wielka Brytania i Francja wypowiedziały wojnę Niemcom, realizując zobowiązania względem Polski. Ograniczyły się jednak do działań propagandowych i prób dyplomatycznego złagodzenia konfliktu. Liczne dywizje francuskie oczekiwały na działania Niemców, wierząc, że umocnienia linii Maginota uchronią kraj przed inwazją. 5 września Francuzi podjęli ograniczoną ofensywę w Zagłębiu Saary. Mając znaczną przewagę liczebną, wkroczyli 8 km w głąb terytorium Niemiec, nie napotkali przy tym na większy opór. Strategię działań na najbliższe dni wojny ustalono podczas spotkania 12 września 1939 r. we francuskim Abbeville.

Polski rząd na uchodźctwie

Po przekroczeniu granicy polsko-rumuńskiej polskie najwyższe władze państwowe pod naciskiem III Rzeszy i ZSRS zostały internowane. 25 września 1939 r. prezydent RP Ignacy Mościcki przekazał swój urząd przebywającemu we Francji Władysławowi Raczkiewiczowi. Zgodnie z konstytucją Polski podczas wojny w razie zagrożenia prezydent mógł wybrać swojego następcę. W ten sposób zachowano ciągłość państwa i suwerenność w podejmowaniu decyzji o dalszych losach kraju.

Prezydent Raczkiewicz powołał na stanowisko premiera, a wkrótce także na Naczelnego Wodza gen. Władysława Sikorskiego. W listopadzie 1939 r. siedzibę polskiego rządu przeniesiono z Paryża do Angres. Z nominacji prezydenta powołano Radę Narodową Rzeczypospolitej Polskiej. Jej członkowie reprezentowali najważniejsze partie polityczne, a rada pełniła funkcje doradcze. Stanowiła swego rodzaju odtworzony parlament niepodległej Polski.

Jednym z głównych zadań nowego rządu było odtworzenie Wojska Polskiego we Francji.

Armia Polska

Umowa polsko-francuska z 4 stycznia 1940 r. umożliwiła odtworzenie na obczyźnie Wojska Polskiego z jego rozbudowanymi strukturami organizacyjnymi. Zapewniała prezydentowi RP zwierzchnictwo nad siłami zbrojnymi, a Naczelnemu Wodzowi dawała prawo dowodzenia polskimi jednostkami. Pod względem operacyjnym oddziały polskie zostały podporządkowane głównodowodzącemu wojskami francuskimi i wchodziły w ich struktury organizacyjne.

Na mocy tejże umowy ze zmobilizowanych ochotników zaczęto formować jednostki wojsk lądowych, lotnictwa i marynarki wojennej.

Do czerwca 1940 r. powstały m.in: cztery dywizje piechoty, 10. Brygada Kawalerii Pancernej pod dowództwem gen. Stanisława Maczka, Samodzielna Brygada Strzelców Podhalańskich (w maju 1940 r. wzięła udział w bitwie o Narwik) oraz w Syrii Samodzielna Brygada Strzelców Karpackich (pod dowództwem płk. Stanisława Kopańskiego, w latach 1941-1942 walcząca w Tobruku).

Francuskie skrzydła

Główne zgrupowanie Polskich Sił Powietrznych znajdowało się w Lyonie. We Francji sformowano trzy polskie dywizjony myśliwskie, dwa rozpoznawcze i jeden bombowy. Przeszkolenie lotników prowadzono na francuskich samolotach Morane 406 i Curtiss 75a w ośrodku Lyon-Bron i ośrodkach francuskich w Montpellier, Rabacie, Marakeszu, Fezie i Blidzie. Łącznie w lotnictwie polskim we Francji służyło 6957 żołnierzy, w tym 557 pilotów.

W czasie walk w 1940 r. polscy piloci myśliwców zestrzelili około 50 samolotów niemieckich.

Pierwsza bitwa o Francję

W 1940 r. w obronie Francji wzięło udział około 50 tys. polskich żołnierzy.

Pod koniec maja połączone siły brytyjskie, francuskie oraz niektóre oddziały polskie i holenderskie zostały uwięzione w Dunkierce. Na ratunek żołnierzom wysłano setki łodzi, które w kilka dni ewakuowały ponad 338 tys. bojowników. Francja została zmuszona do podpisania zawieszenia broni, które było równoznaczne z okupacją części kraju.

„Francja przegrała bitwę, ale Francja nie przegrała wojny”.

Charles de Gaulle

Rajd na Dieppe

Na początku 1942 r. sytuacja aliantów w Europie była bardzo trudna. Bez odtworzenia ponownie zachodniego frontu wygrana w wojnie z III Rzeszą była bardzo odległa w czasie. Nikt nie był jednak przygotowany na inwazję, a Stany Zjednoczone coraz bardziej koncentrowały się na wojnie z Japonią na Pacyfiku. Celem operacji zaplanowanej w sierpniu 1942 r. u wybrzeży Francji było wypróbowanie technik desantowych oraz rozpoznanie umocnień niemieckich Wału Atlantyckiego. Planów nie udało się zachować w tajemnicy przed Niemcami. Sądzono, iż rezygnacja z wcześniejszego ostrzału przez artylerię pozycji wroga wprowadzi element zaskoczenia i ułatwi oddziałom alianckim wdarcie się na brzeg. Przeceniono także przewagę w powietrzu.

W bitwie powietrzno-morskiej wyróżnił się ORP „Ślązak”. Załoga polskiego okrętu ostrzeliwała baterie nieprzyjaciela na brzegu, odciągała ścigacze, okręty podwodne wroga oraz uratowała zestrzelonego pilota brytyjskiego i 19 żołnierzy kanadyjskich.

Operacja wykazała, że alianci nie są w stanie przeprowadzić działań na kontynencie bez długotrwałych przygotowań.

Overlord

6 czerwca 1944 r. w Normandii rozpoczęła się inwazja sił sprzymierzonych na okupowaną przez Niemców Europę. Trzymiesięczne działania wojenne doprowadziły do utworzenia zachodniego frontu na kontynencie i wyzwoliły Francję.

W lądowaniu na wybrzeżu Normandii brały udział okręty ORP „Dragon”, ORP „Krakowiak” i ORP „Ślązak”, wspierając artyleryjskie oddziały desantowe, a ORP „Błyskawica” i ORP „Piorun” osłaniały flotę aliantów przed kontratakami niemieckimi. Polskie niszczyciele „Błyskawica”, „Piorun” i „Ślązak” wchodziły w skład Zespołu „S” (Sword – desant na plażę „Sword”), „Krakowiak” – w skład Zespołu „G” (Gold – na plażę „Gold”), „Dragon” – w skład 2. Eskadry Krążowników w Zespole „Force D”. Oprócz niszczycieli w desancie brały udział także polskie statki handlowe: MS „Batory”, MS „Sobieski”, które transportowały żołnierzy alianckich.

Z powietrza

Sprzymierzeni poprzedzili lądowanie w Normandii wielomiesięcznym bombardowaniem linii kolejowych, mostów i lotnisk. Celem tych działań było izolowanie frontu aktywności wojsk między Sekwaną i Loarą.

W 1944 r. polskie dywizjony myśliwskie uczestniczyły w przygotowaniu inwazji razem z lotnictwem sprzymierzonych. W operacji udział brało 11 dywizjonów polskich, w tym 8 myśliwskich i 3 bombowe. Głównym zadaniem lotnictwa była osłona powietrzna i eskorta bombowców, wsparcie ogniowe wojsk lądowych i rozpoznanie. Dywizjon 305 zniszczył koło Nancy niemieckie zapasy paliw (około 13 mln litrów). Prasa pisała wówczas, że:

„Polacy tym czynem wygrali bitwę o Francję”.

133. Skrzydło Myśliwskie (dowódca mjr Stanisław Skalski) i pozostałe dywizjony operowały z lotnisk angielskich, zwalczając pociski V-1 i wspierając ofensywę. Polacy zestrzelili około 190 pocisków V-1.

Falaise

Wokół francuskiego miasta Falaise w sierpniu 1944 r. Alianci utworzyli kocioł, w którym uwięzili około 100-tysięczną armię niemiecką.

Zadaniem polskiej 1. Dywizji Pancерnej było domknięcie oblężenia w korytarzu śmierci – jedynej drogi ucieczki, jaka pozostała Niemcom. Polacy zajęli pozycje na wzgórzu Mont Ormel, aby uniemożliwić odwrót i zablokować wroga. Część oddziałów skierowała się do miejscowości Chambois w celu połączenia się z siłami amerykańskimi.

Niemcy próbowali ze wschodu odblokować drogi odwrotu dla okrążonych pod Falaise.

Wkrótce polskie oddziały zaczęły potrzebować pomocy. Na odsiecz ruszyła im 4. Kanadyjska Dywizja Pancerna.

Bitwa doprowadziła do zniszczenia większości wojsk niemieckich na zachód od Sekwany, co otworzyło aliantom drogę do Paryża.

Mont Ormel

„Te wzgórza nazwaliśmy »Maczugą«... ogromna przestrzeń, przez którą szedł odwrót niemiecki zamknęła jedna dywizja pancerna ”

Generał Stanisław Maczek

Ruch oporu

We francuskim ruchu oporu działało w czasie II wojny światowej około 40 tys. Polaków. W 1941 r. założono Polską Organizację Walki o Niepodległość (o kryptonimie „Monika”). Początkowo prowadziła ona działania wywiadowcze i propagandowe, a od 1944 r. także akcje bojowe. Polacy uczestniczyli w walkach partyzanckich w północnej i wschodniej Francji, w Masywie Centralnym, u podnóża Alp, w Pirenejach, między Narboną a Marsylią, w Paryżu, Lyonie, Saint-Étienne, Tuluzie, Lille, wyzwolili miejscowość Autun. Organizacja „Monika” działała głównie na południu Francji.

Wylądowanie wojsk alianckich w Normandii oraz w południowej Francji i wybuch ogólnonarodowego powstania, zwłaszcza powstania w Paryżu, wpłynęły na wzrost aktywności Polaków w ruchu oporu.

Dzięki działalności Polaków z siatki wywiadowczej pod dowództwem por. Władysława Ważnego „Tygrysa” udało się zebrać cenne informacje na temat wyrzutni niemieckich V1-V2 rozmieszczonych w departamentach Nord i Pas-de-Calais. Ważny zdołał przekazać drogą radiową do Londynu lokalizację 179 wyrzutni rakiet. Dzięki tym meldunkom lotnictwu alianckiemu udało się zniszczyć ponad 160 z nich.

Szlakiem 1. Dywizji Pancernej

Lądując w Normandii w sierpniu 1944 r., 1. Dywizja Pancerna gen. Stanisława Maczka znalazła się wśród jednostek wchodzącego w skład 1. Kanadyjskiej Armii gen. Harry’ego D.G. Crerara 2. Korpusu Kanadyjskiego gen. por. Guy G. Simonsa. W trakcie ponad miesięcznego współdziałania z dywizjami kanadyjskimi Polacy udowodnili w walce swoje wysokie umiejętności bojowe, uzyskując najwyższe oceny dowódców kanadyjskich.

Poniatowski

Maria-Andrzej Poniatowski (ur. 1921 r. w Paryżu) – jeden z najmłodszych oficerów 1. Dywizji Pancernej, był synem oficera Armii Polskiej we Francji (Armii Hallera) i Armii Francuskiej ppłk. André Poniatowskiego i Francès Alice Lawrance. Przyszedł na świat w rodzinie arystokratycznej spokrewnionej z królem Polski Stanisławem Augustem Poniatowskim i marszałkiem I Cesarstwa ks. Józefem Poniatowskim. Mimo słabych związków z Polską i nieznajomości języka polskiego w 1940 r. zgłosił się na ochotnika do tworzonej we Francji polskiej armii. Po upadku Francji przedostał się do Wielkiej Brytanii na małym statku rybackim i ponownie zgłosił się do służby

wojskowej. Wśród żołnierzy polskich opanował język ojczysty. Był absolwentem brytyjskiej Royal Military Academy w Sandhurst, gdzie ukończył w czerwcu 1944 r. czteromiesięczny kurs oficerski.

Poniatowski został przydzielony do 1. Pułku Pancernego i przebył cały szlak bojowy od Normandii do Holandii. Poległ 22 stycznia 1945 r. wieczorem, w czasie niemieckiego ataku na Anna Jacobapolder na półwyspie Sint-Philipsland nad rzeką Maas. Został ciężko ranny w czasie obserwacji przedpola z wieży czołgu sherman. Zmarł na rękach swoich kolegów, w trakcie ewakuacji do szpitala. Najpierw pochowano go na cmentarzu w Merksplas w Belgii. Szczątki przeniesiono do grobu rodzinnego na cmentarzu Mont-Notre-Dame we Francji.

„Przyjąłem mundur wojskowy, aby służyć krajowi i ludziom, którym służyli moi przodkowie”.

Podporucznik Maria-Andrzej Poniatowski

Dom nad Sekwaną

Po zakończeniu II wojny światowej wielu Polaków znalazło schronienie we Francji. Część powróciła w rodzinne (francuskie) strony. Wśród nich był m.in. Józef Tromski (ur. 10 lutego 1918 r.)

Józef urodził się w Modli (Kalisz) w skromnej rodzinie robotniczej. Podobnie jak tysiące Polaków rodzice Józefa w 1923 r. wyemigrowali z dwojgiem dzieci (synem i córką, ale bez Józefa) w poszukiwaniu pracy. Osiedlili się w Noeux-les-Mines na północy Francji (Pas-de-Calais). W wieku 13 lat Józef dołączył do rodziny. Pracował w kopalni węgla kamiennego w Noeux-les-Mines aż do powołania do wojska polskiego w grudniu 1939 r. Został przydzielony do polskiej dywizji, która formowała się w Coëtquidan w Bretanii, a w 1940 r. do kolumny zaopatrzeniowej 202. Pułku Artylerii Ciężkiej 2. Dywizji Strzelców Pieszych, która powstała w Airvault w departamencie Deux-Sèvres. Wziął udział w walkach pod Clos du Doubs wraz z 45. Korpusem Armii Francuskiej w Maiche.

Po ciężkich walkach 19 czerwca 1940 r. został zmuszony do przekroczenia granicy szwajcarskiej w Goumois. Józef, podobnie jak reszta internowanych żołnierzy polskich, przebywał w Szwajcarii aż do 1945 r.

5 czerwca 1945 r. powrócił do Noeux-les-Mines, gdzie w październiku 1945 r. podjął ponownie pracę w kopalni. O obywatelstwo francuskie wystąpił 20 maja 1961 r., w wieku 43 lat i po przeżyciu 30 lat we Francji. Zmarł 26 stycznia 1965 r. w wieku 47 lat.



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalamy spod niemieckiej okupacji miejscowość Libé we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalamy spod niemieckiej okupacji miejscowość Libé we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalamy spod niemieckiej okupacji miejscowość Libé we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalamy spod niemieckiej okupacji miejscowość Saint-Omer we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalający spod niemieckiej okupacji miejscowość Saint-Omer we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)



Żołnierze 1. Dywizji Pancernej wyzwalający spod niemieckiej okupacji miejscowość Saint-Omer we Francji , 1944 r. (fot. AIPN)

[Poprzedni Strona](#)

[Następny Strona](#)

Obchody

Powiązane wiadomości



Wystawa „Szlaki Nadziei. Odyseja Wolności” w Bredzie – 4 września 2024